

EXPOSITION

WE WANT MILES

Miles Davis : le jazz face à sa légende

16 OCTOBRE 2009 - 17 JANVIER 2010

Musée de la musique

Dossier de presse

cité de la musique



« Ce que je sais, c'est que l'année après ma naissance, une violente tornade ravagea St. Louis. [...] Peut-être suis-je encore animé par son souffle puissant. Il faut du souffle pour jouer de la trompette. Je crois au mystère et au surnaturel ; or s'il y a quelque chose d'à la fois mystérieux et surnaturel, c'est bien une tornade ».

Miles Davis

WE WANT MILES

Exposition Miles Davis : le jazz face à sa légende

16 octobre 2009 - 17 janvier 2010

Musée de la Musique/Cité de la Musique

Commissaire : Vincent Bessières

Commissaire associé : Éric de Visscher

Soixante ans après sa première venue en France à la salle Pleyel, cinquante après l'enregistrement de ses chefs-d'œuvre *Kind of Blue* et *Sketches of Spain*, quarante après le révolutionnaire *Bitches Brew*, le musée de la Musique consacre une rétrospective d'envergure à l'un des grands créateurs de la musique du xx^e siècle : Miles Davis (1926-1991). Organisée avec le soutien du Miles Davis Properties, LLC., cette exposition propose de retracer le parcours du musicien, de la ville de son enfance, East St. Louis, jusqu'au concert rétrospectif qu'il donna sur le site même de La Villette à Paris, à quelques semaines seulement de sa disparition.

En 1981, Miles Davis rompt plusieurs années de retraite et de silence avec l'album *The Man with the Horn*. Peu après, il confirmait son come-back avec un album « live » au titre explicite, *We Want Miles*, qui soulignait combien le public avait attendu son retour. En hommage aux attentes que le musicien a suscitées tout au long de sa carrière, la première exposition consacrée au jazz par le musée de la Musique reprend le titre de cet album emblématique de son retour au devant de la scène. Près de trente ans plus tard, ce titre en forme de slogan résonne comme un appel et un désir. Appel à redécouvrir la musique et à mesurer le talent de cet artiste exceptionnel, qui ne cessa d'interroger les frontières du jazz. Désir de mieux cerner cet être complexe, musicien de mystère et de génie, qui toute sa vie contribua à édifier son propre personnage. *We Want Miles* ou le jazz face à sa légende.

Présentée sur 800 m², l'exposition est divisée en séquences thématiques qui s'enchaînent chronologiquement et correspondent aux grands temps de sa carrière. Celles-ci présentent de nombreux objets dont beaucoup sont montrés pour la première fois au public : films inédits ou rares, partitions originales manuscrites, un ensemble exceptionnel de trompettes et d'instruments dont jouèrent ses compagnons de route, documents originaux liés à la réalisation de ses albums, costumes de scène, pressages d'époque de ses grands disques, ainsi que de très nombreux clichés pris par les plus grands noms de la photographie. Elle contient également des œuvres d'art qui témoignent que l'aura de Miles Davis excède largement la seule sphère de la musique.

Confiée à l'atelier Projectiles, la scénographie est entièrement pensée en fonction du son et du confort d'écoute. Elle rend hommage à la musique en disposant tout au long du parcours des « sourdines ». Ainsi nommées en référence à la sonorité si singulière que Miles Davis tirait de cet ustensile, ces espaces de forme ovoïde sont de petites chambres d'écoute qui ont été conçues pour permettre au public de découvrir dans de bonnes conditions les œuvres les plus emblématiques de l'artiste. En outre, équipé d'un casque audio – le sien ou celui prêté par le musée – le visiteur se branchera lui-même, de manière ludique et interactive, à des bornes audio ou vidéo qui compléteront l'illustration musicale du parcours.

WE WANT MILES : prologue à une exposition

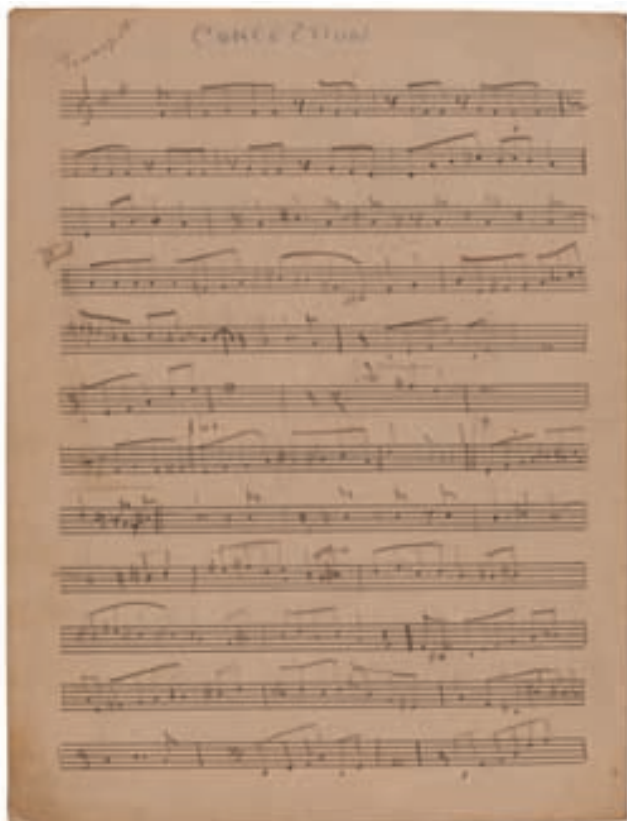
Par Vincent Bessières, commissaire de l'exposition

Looking for Miles Davis :

Comment montrer la musique ? Concevoir une exposition sur un artiste de l'envergure de Miles Davis oblige à se confronter à un double objectif : faire entendre les aspects les plus marquants de son œuvre et donner à voir des objets témoins de son parcours artistique. La réflexion sur la qualité d'écoute était donc l'un des enjeux de cette exposition, à laquelle l'équipe des scénographes de l'atelier Projectiles a apporté une solution originale : les « sourdines » (voir pages 18-19). Celles des pièces à exposer n'était pas moins complexe en l'absence dans le monde de réelle institution muséographique dédiée au jazz en général ou à Miles Davis en particulier.

Très enthousiastes à l'idée de cette exposition, les ayants droit du musicien ne possédaient cependant aucun inventaire de leurs collections, et c'est en allant sur place mener

une passionnante « chasse au trésor », ouvrir caisses et cartons, qui étaient parfois restés scellés depuis le décès du musicien, qu'ont pu être exhumés de nombreux objets montrés pour la première fois au public. Parmi ces derniers, un nombre considérable de manuscrits illustrant plusieurs épisodes clés de la carrière de Miles Davis (originaux du nonet de *Birth of the Cool*, partitions d'orchestre de *Porgy and Bess*, thèmes de la main de Herbie Hancock, Wayne Shorter, Joe Zawinul, Hermeto Pascoal...) mais aussi des costumes et effets personnels. Parallèlement, les recherches ont conduit à localiser plusieurs films rares ou inédits (Miles en studio, Miles s'entraînant à boxer) dont la présentation est, en soi, un événement. La consultation des archives de Teo Macero (producteur qui fut à Miles Davis ce qu'était George Martin aux Beatles), conservées à la New York Public Library, a permis de retrouver des documents de travail et de mieux appréhender la fabrication de certains albums majeurs. Enfin, outre la réunion d'un nombre exceptionnel de trompettes ayant appartenu à Miles Davis, l'exposition inclut plusieurs instruments utilisés par ses compagnons de route qui, sensibles au projet, ont consenti à s'en séparer pour les prêter au musée de la Musique. L'ensemble, augmenté d'œuvres d'art qui témoignent d'une aura qui va au-delà de la musique, constitue un ensemble documentaire et esthétique qui est le premier de cette ampleur jamais réuni à son sujet.



Miles Davis, partition originale de *Deception* (adaptation du *Conception* de George Shearing), au répertoire du nonette dit de *Birth of the Cool*, 1949. Collection Miles Davis Properties LLC.

Parmi les nombreuses partitions de musique retrouvées pendant la préparation de l'exposition, les manuscrits originaux de l'orchestre dit de *Birth of the Cool*, datant de 1948-49, sont les plus anciens. Publié sous le titre de « *Deception* », cet arrangement (sur lequel on peut encore lire le titre original du morceau, « *Conception* ») est l'un des rares attribués à Miles Davis (ci-contre).

Miles et Paris : une longue histoire

Paris a compté dans le destin de nombreux artistes et, parmi les jazzmen, Miles Davis est l'un de ceux pour qui la Ville Lumière aura joué un rôle déterminant. L'exposition à la Cité de la musique coïncide avec le soixantième anniversaire de sa première venue à Paris, en 1949. Invité alors à se produire au Festival international de jazz organisé salle Pleyel par une bande d'amateurs de jazz aussi éclairés que dynamiques (parmi lesquels Eddie Barclay et Charles Delaunay), le trompettiste avait été retenu, à 23 ans, comme l'un des espoirs du jazz moderne, au sein d'une affiche qui comprenait également Sidney Bechet et Charlie Parker. Outre la réception enthousiaste du public français et l'accueil que lui réserva une certaine intelligentsia de l'époque, Miles Davis prit conscience à Paris qu'il n'était pas qu'un musicien mais bien considéré comme un artiste. Boris Vian le traîna dans les caves de l'existentialisme de Saint-Germain-des-Prés où sa romance avec Juliette Gréco, éphémère mais éminemment symbolique, contribua à forger son attachement à Paris.

Lorsqu'il y revint en 1956, ce fut pour jouer avec le grand saxophoniste Lester Young, idole de son adolescence. L'année suivante, épaulé par les musiciens français qui l'accompagnent au Club Saint-Germain, haut lieu du jazz de la rive gauche, Miles Davis enregistre la musique d'*Ascenseur pour l'échafaud*, premier long-métrage de Louis Malle, dont la réussite doit beaucoup à l'atmosphère qui se dégage de la bande originale improvisée en une nuit. Par la



Boris Vian, Miles Davis et Michèle Légèze Vian, Paris, 1949. © DR.

suite, Miles reviendra à Paris à de multiples reprises, à l'Olympia, à la salle Pleyel, au TNP et, après sa retraite, au Châtelet, au Zénith, jusqu'au grand concert rétrospectif, « Miles and Friends » qui se tiendra en plein air, quelques semaines avant sa disparition en 1991 sur le site de La Villette, devant la Grande Halle. Pour la première fois de sa carrière, parce que c'était à Paris, ville qui avait la première reconnu son talent, Miles Davis accepta de rejouer avec d'anciens partenaires et de se retourner sur son passé. Symboliquement, l'exposition se clôt sur la projection du film tiré de ce concert historique, qui se déroula à quelques mètres à peine de l'endroit où fut érigée en 1995 la Cité de la musique qui abrite le musée de la Musique et gère désormais la salle Pleyel.

« Directions in music » : Miles ou le jazz en mouvement

Miles Davis est l'une des personnalités artistiques les plus fascinantes de l'histoire du jazz. Alors que la plupart des grands du jazz ont développé un langage qu'ils ont passé leur vie à explorer (Thelonious Monk, Charlie Parker), parfois de manière absolue (John Coltrane) ou afin d'édifier une œuvre (Duke Ellington), Miles Davis n'a cessé de remettre en question sa musique et, de manière souvent visionnaire, de provoquer ses propres révolutions à une cadence stupéfiante (quasiment tous les cinq ans). De ses premiers contacts avec le be-bop au milieu des années 1940 jusqu'aux expérimentations avec des rappers à la veille de sa disparition, le trompettiste a renouvelé les musiciens à ses côtés pour défricher de nouvelles aires, quitte à perdre parfois une partie de son public. Figure centrale de l'histoire du jazz par le nombre de musiciens majeurs qui lui ont été associés, Miles Davis est l'un des grands architectes du genre par les monuments essentiels qu'il a édifiés, qui sont autant de jalons dans l'évolution de la musique populaire du xx^e siècle. Parfois accusé de suivre les modes, il aura surtout été capable de les percevoir, de les intégrer et d'en assimiler la meilleure substance pour nourrir sa propre créativité des sons contemporains, grâce à une perméabilité exceptionnelle à son environnement.

En près d'un demi-siècle, la carrière de Miles Davis est ainsi passée par un nombre impressionnant de « périodes » qui déterminent le découpage des sections de l'exposition :

- l'influence des musiciens de St. Louis qui, entre La Nouvelle-Orléans, Chicago et Kansas City, ont développé une « école » de trompette qui laissera sa trace dans sa propre sonorité ;
- son intégration à l'avant-garde du jazz des années 1940, le be-bop, avec la bénédiction de ses mentors, Dizzy Gillespie et de Charlie Parker, dont il devient le trompettiste attitré ;
- la fraîcheur des arrangements et le caractère feutré de la sonorité de son premier orchestre, qui ouvre une voie nouvelle au jazz, le cool, que Miles Davis délaisse au profit d'un retour aux fondamentaux du jazz noir, à l'expressivité du blues, au lyrisme des standards, en compagnie des principaux héros du hard bop (Horace Silver, Sonny Rollins, Jackie McLean, Art Blakey, et la rencontre avec John Coltrane) ;
- les premières années chez Columbia marquées par le jazz orchestral de Gil Evans, ses adaptations ambitieuses de *Porgy and Bess* et de *Sketches of Spain*, et les explorations modales du sextet qui culminent dans le chef-d'œuvre *Kind of Blue* ;
- le dit Second Quintet avec lequel, au milieu des années 1960, sous l'influence de jeunes loups (Wayne Shorter, Herbie Hancock, Ron Carter et Tony Williams), il bouleverse la mécanique du jazz de manière très libre sans jamais perdre le contrôle de sa musique ;
- la fin des sixties marquée par l'électrification, les albums-concepts, l'influence de Jimi

Hendrix, en compagnie de tous les futurs héros du jazz-rock (Joe Zawinul, John McLaughlin, Chick Corea...);

- l'invention d'un afro-funk basé sur d'obsédantes pulsations, un environnement saturé d'électricité et de textures étranges dues à la présence de musiciens indiens un temps à ses côtés, qui se veut en prise avec l'énergie popularisée par la Motown, James Brown et Sly Stone ;
- l'émergence d'un pop-jazz, marqué par les nouvelles techniques de production et les synthétiseurs, sa fascination pour Prince, la reprise de tubes et sa collaboration étroite avec Marcus Miller qui conçoit un album entier, *Tutu* comme un écrin pour sa sonorité devenue une véritable signature.

Autant de « *directions in music* » – pour reprendre une expression que Miles fit figurer en couverture de ses albums au milieu des années 1960 – qui témoignent d'une incroyable créativité et d'un engagement de tous les instants, dont l'exposition s'efforce de restituer la richesse et de faire entendre les enregistrements les plus emblématiques.



Miles Davis, Los Angeles, 1950. © Bob Willoughby, 1960.

L'aura d'une légende

Homme à femmes, personnalité énigmatique, capable de traits de génie et de fureur, figure « glamour » à certains égards, Miles Davis a été l'acteur de sa propre légende. Auteur d'une autobiographie d'une rare franchise, dont les premières pages seront présentées dans l'exposition, il n'a cessé de se mettre en scène avec le même soin qu'il élaborait sa musique, se construisant un personnage au profil de star avant même que les rockeurs ne s'en fassent un devoir. À chaque étape de son parcours artistique, Miles Davis a enrichi sa propre biographie d'anecdotes et d'incidents qui font de son existence l'un des destins les plus romanesques de toute l'histoire du jazz. Ses amours avec des vedettes, ses frasques, son attitude perçue comme hautaine, ses déclarations provocatrices, sa réputation sulfureuse liée à la drogue, son goût pour le luxe et les voitures de sport, ses changements de looks jusqu'à l'extravagance, ses exigences faramineuses alimentent un mythe qui a fasciné le public. Il fit de la scène un véritable espace de représentation.

Archétype du jazzman en lunettes noires, aussi inaccessible qu'élégant, Miles Davis est dans l'imaginaire du siècle, l'incarnation du *cool*, nom qui est à la fois étroitement lié à sa musique – un certain refus de l'urgence, un sens de l'ellipse plutôt que du trop-plein, un lyrisme sans effusion – mais aussi à son attitude. Sur scène, en studio, en société, devant les journalistes, Miles Davis cultive l'image d'une personnalité qui en impose en même temps qu'elle se dérobe. Sous un flegme froid perce un tempérament éruptif, il manie les mots avec un humour contenu, des jurons de voyou et un sens de la formule qui ont donné lieu à des répliques d'anthologie. Cet homme aux multiples facettes est l'un des héros les plus fascinants de toute l'histoire de la musique. Évoquer son art n'est pas dissociable de l'aura qu'il dégage, tant celle-ci a contribué à le faire entrer dans l'histoire. Une aura qu'ont essayé de capter sous tous les angles les plus grands noms de la photographie qui sont représentés dans l'exposition, qu'il s'agisse des inventeurs de l'imagerie du jazz en noir et blanc (Herman Leonard, William Gottlieb, Bob Willoughby, Ed van Der Elsken), de photographes majeurs des années 1960 (Dennis Stock, Lee Friedlander, Amalie Rothschild, Baron Wolman), des jazzmen du boîtier (Guy Le Querrec) ou bien de grands portraitistes contemporains (Anton Corbijn, Annie Leibovitz, Irving Penn).



Miles et Betty Davis, 1969 © Baron Wolman.

« To be white » ou la question raciale

La question raciale traverse en filigrane toute la carrière de Miles Davis, provoquant régulièrement des tensions qui rejaillissent sur sa musique. Marquée par le contexte de la ségrégation, nourrie d'un vif sentiment de fierté inculqué par son père, l'attitude de Miles Davis est celle d'un artiste qui refuse d'être considéré uniquement selon la couleur de sa peau. Récusant tout repli identitaire, s'entourant de musiciens blancs, souvent d'origine européenne, qui jouèrent un rôle déterminant dans l'évolution de son œuvre, il revendique, dans le même temps, un certain génie de la musique noire, fulmine contre l'irrespect de ceux qui veulent ramener le jazz à du divertissement, et critique féroce les musiciens noirs qu'il juge trop complaisants à l'égard de la (bonne) société blanche.

L'exposition n'élude pas cette dimension du personnage, car elle rejaillit sur les développements de sa musique et son rapport au jazz. Toute sa vie, Miles Davis fut, en effet, partagé entre le désir de ne pas perdre son ancrage dans la musique des siens et l'angoisse de s'y laisser enfermer, partagé entre le constant retour aux fondamentaux du jazz (en particulier le blues) et le refus de considérer celui-ci comme un langage musical fini. De *Walkin'* (1954) qui sonne comme un hymne au réveil de la communauté noire à *You're Under Arrest* (1985) dans lequel il se met en scène contrôlé par la police au volant de sa Ferrari en passant par les ambiances « africaines » de *Kind of Blue* (1959) ou encore *On the Corner* (1972) qui veut reconquérir le cœur du ghetto, l'œuvre de Miles Davis est traversée d'une évidente noirceur mais ne saurait être réduite au seul chant d'une négritude. Elle va constamment au-delà, transcende les frontières musicales comme les questions de race, même si celles-ci se rappellent parfois brutalement à lui. L'agression par des policiers dont le musicien est victime en 1959 devant un club où il travaille et le scandale qui l'accompagne est un douloureux épisode qui fait l'objet d'une évocation dans l'exposition.

Artiste noir confronté à une industrie aux mains des Blancs, Miles Davis refusait d'être considéré comme un musicien de seconde catégorie. Il imposa à Columbia de mettre en couverture de ses albums ses différentes compagnes, beautés noires et modèles de réussite artistique (la danseuse Frances Taylor, l'actrice Cicely Tyson, la chanteuse Betty Davis) plutôt qu'une vulgaire playmate blanche. Ses prétentions financières firent l'objet d'âpres discussions desquelles la question de la race n'était jamais absente. Sa fascination pour la boxe – le sport qui consacrait la suprématie des afro-américains et qu'il pratiquait lui-même – culmina en 1970 lorsqu'il signa la bande-son d'un documentaire consacré à Jack Johnson, le premier champion du monde noir poids lourds de l'histoire. Il fut furieux que Columbia ne sache en faire la promotion.

Miles est ainsi, il ne lâche rien, il est sur le ring, à l'affût, et rend les coups qu'il reçoit – non sans ambiguïté, comme en témoignent les carnets de la baronne Pannonica présentés dans l'exposition. Protectrice des jazzmen, elle avait pris l'habitude de recueillir auprès d'eux « trois vœux » concernant leur condition. À quoi Miles répondit d'un unique, laconique et suprêmement cynique : « *To be white* » (être blanc).



Miles Davis menottes au poignet, peu après son agression par des policiers devant le Birdland, New York, 26 août 1959. © Ullstein Bild / Roger-Viollet.

De Miles à Obama

Pour la manière dont il épouse son époque, pour sa capacité à se remettre en question et à faire évoluer résolument son art, pour la densité et la profusion de son œuvre, pour l'éclat intact de son influence sur le reste du jazz, pour son génie intuitif, pour sa légende personnelle, pour les périodes qui distinguent son parcours créatif... pour toutes ces raisons et d'autres encore, on est tenté de faire de Miles Davis le Picasso du jazz - un artiste exceptionnel, sans lequel l'art même du xx^e siècle n'aurait pas le même visage. On dit « Miles » comme on dit « Picasso » et une œuvre apparaît à l'esprit.

Près de vingt ans après sa mort, la personnalité de Miles Davis constitue une référence bien au-delà du seul champ du jazz, sinon de la musique, et suscite non seulement du respect mais une profonde admiration. « Icône » de notre époque, exploitée par la publicité même de son vivant, Miles Davis rayonne avec d'autant plus d'éclat que ses disques se sont imposés d'eux-mêmes parmi les classiques de la musique. Outre qu'il a contribué à préfigurer une large part du jazz contemporain, Miles Davis reste un exemple pour des musiciens aussi divers que Santana, Brian Eno, Laurent Garnier ou Q-Tip, tandis que son univers a inspiré des artistes tels que le cinéaste Dennis Hopper, la chorégraphe Anna Teresa de Keersmaecker ou le peintre Jean-Michel Basquiat...

Qui n'est pas fan de Miles Davis ? Qui ne trouve pas, dans une œuvre si vaste, si variée, un morceau qui ne lui plaise ? Tout le monde a son album de prédilection, jusqu'à Barack Obama, dont l'accession à la tête des Etats-Unis fait résonner de manière toute symbolique une anecdote que Miles Davis rapporte dans son autobiographie, à propos d'un dîner à la Maison Blanche auquel il fut convié en 1987 par le président Reagan.

À une rombière qui, non sans condescendance, lui demandait ce qu'il avait fait de si important pour être invité sous les augustes lustres de Washington, Miles avait eu cette réplique cinglante : « *J'ai changé le cours de la musique à cinq ou six reprises.* » Cela vaut bien une expo - ***We Want Miles !***

Vincent Bessières

Né à Toulouse en 1974, Vincent Bessières est agrégé de lettres modernes. Parallèlement à l'enseignement, il débute une carrière de journaliste, entamée en 2000 auprès de l'équipe du magazine *Jazzman* dont il est devenu en 2007 le rédacteur en chef adjoint. Chroniqueur dans l'émission *Jazz de cœur, jazz de pique* sur France Musique de 2002 à 2008, il a également été conseiller artistique associé de *Studio 5*, programme musical court quotidien diffusé sur la chaîne France 5.

Pour le département Pédagogie de la Cité de la musique, il a assuré la conception et la coordination éditoriale du contenu relatif au jazz figurant sur le portail multimédia de la Médiathèque où, depuis 2006, il anime un collège sur l'état du jazz contemporain.

Auteur de nombreux textes de livret d'albums, notamment ceux des disques du label B Flat Recordings créé par les frères Belmondo, il a signé un chapitre de l'ouvrage collectif *On Jazz* (Créaphis, 2007) célébrant les vingt ans de l'Orchestre national de jazz et travaille depuis plusieurs années à une biographie du trompettiste Lee Morgan.

Il est membre de l'Académie du jazz.

Parcours de l'exposition

De St. Louis à la 52^e Rue : la quête de Bird (1926-1948)

D'une enfance bourgeoise aux clubs new-yorkais, le rêve du be-bop.

Enfant de la bourgeoisie noire, Miles Davis grandit à East St. Louis (Illinois), entre un père chirurgien-dentiste qui lui inculque la fierté raciale et la réussite personnelle et une mère qui prône l'intégration à la société blanche et l'adoption de ses valeurs. Contrairement au vœu maternel, il ne jouera pas du violon mais de la trompette, instrument roi du jazz. D'abord marqué par le «St. Louis Sound», lignée de trompettistes originaires de St. Louis à laquelle appartiennent ses mentors, il développe une fascination pour le be-bop, avant-garde du jazz de l'époque dont il rencontre les chefs de file de passage dans sa ville, Dizzy Gillespie et Charlie Parker en 1944. Dès lors, il n'a qu'une obsession : les rejoindre à New York. Sous couvert d'étudier à la Juilliard School, il s'y rend peu après et retrouve Parker dont il devient le trompettiste attiré. À ses côtés, Miles Davis joue dans les clubs de la 52^e Rue, réalise ses premiers disques, élabore un style personnel (qui se démarque des autres trompettistes) et se fait un nom dans le cercle des musiciens où il est admis comme l'un des « modernistes » de l'époque.



Miles Davis à l'âge de 8 ou 9 ans.
Courtesy of Anthony Barboza Collection.



Miles Davis, sa sœur Dorothy Mae, son frère Vernon, et sa mère Cleota H. Henry Davis.
Courtesy of Anthony Barboza Collection.



Jean-Michel Basquiat, *Horn Players*, 1983. Collection The Broad Art Foundation, Santa Monica. Photographie : Douglas M. Parker Studio, Los Angeles © The estate of Jean-Michel Basquiat - Adagp, Paris, 2009.



Jean-Michel Basquiat, *Sans titre (Bird of Paradise)*, 1984. Collection of Stéphane Samuel and Robert M. Rubin. Photographie Robert McKeever. © The estate of Jean-Michel Basquiat - Adagp, Paris, 2009.

Peintre star des années 1980, Jean-Michel Basquiat (1960-1988) entretenait une admiration pour le jazz en général et le be-bop en particulier. Figure emblématique de l'avant-garde musicale noire des années 1940, Charlie Parker fut pour lui la source d'inspiration d'un grand nombre de ses tableaux : s'y étale une véritable fascination qui n'est pas sans rapport avec celle que Miles Davis éprouvait au même âge, quatre décennies auparavant, pour les musiciens de be-bop. Deux tableaux de Basquiat présentés dans l'exposition l'illustrent : l'immense triptyque *Horn Players*, qui représente ses deux idoles, Dizzy Gillespie et Charlie Parker, et *Bird of Paradise*, titre d'un 78 tour enregistré par Charlie Parker en 1947 avec Miles Davis à ses côtés (qui figure dans le tableau parmi les détails).



Miles Davis au sein du quintet de Charlie Parker au club Three Deuces, 52^e Rue, New York, vers 1945. © Frank Driggs collection.

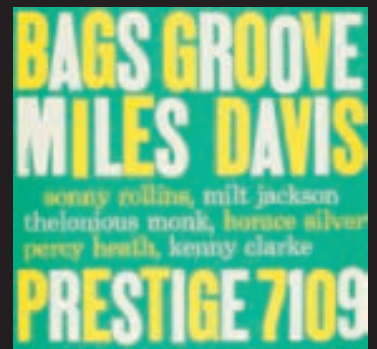
Out of the Cool : **invention et haine de soi (1949-1954)**

**Première émancipation, l'invention du cool
et les tourments de la drogue.**

En collaboration avec les arrangeurs Gerry Mulligan et Gil Evans, Miles Davis dirige à partir de 1948, une formation de neuf musiciens à l'instrumentation inhabituelle qui laisse envisager un au-delà du bebop. Postérieurement réunies sous le titre de «Birth of the Cool», ces pièces qui font la part belle aux orchestrations ouvrent la voie au jazz cool qui fera école en Californie sous le nom de West Coast Jazz. En 1949, invité au festival de jazz de Paris, Miles Davis a une liaison avec Juliette Gréco et découvre auprès de l'intelligentsia de Saint-Germain-des-Prés une appréciation de sa musique tout autre qu'aux États-Unis. À son retour, le ghetto dans lequel le jazz moderne reste confiné lui pèse et il s'enfonce, comme tant d'autres, dans l'enfer de la toxicomanie. En réaction à la vogue pour le cool jazz, perçu comme fade et blanc, il creuse le sillon du bebop et la matière du blues, fédérant autour de lui toute la jeune garde noire du hard bop naissant : Sonny Rollins, Jackie McLean, Milt Jackson, Thelonious Monk, Art Blakey, Horace Silver, etc. participent aux enregistrements qu'il réalise pour les compagnies indépendantes Prestige ou Blue Note. Sa sonorité magnifiée par la sourdine Harmon, il se forge un style.



Programme du Festival International de Jazz à Paris, 1949. Bibliothèque Nationale de France, Département de l'audiovisuel, Fonds Charles Delaunay.



Ensemble d'albums édités par le label Prestige entre 1951 et 1956. © DR.

Miles Ahead : en studio pour Columbia (1955-1962)

En grande et petite formation, les albums de la consécration

En 1954, conscient d'être aspiré par une spirale autodestructrice, Miles Davis rompt avec la drogue et reprend en main sa carrière. Triomphant sur la scène du festival de Newport l'année suivante, il convainc Columbia de le prendre sous contrat et stabilise un quintet autour de lui dont fait partie John Coltrane, alors largement inconnu. Malgré une réputation sulfureuse, le groupe s'affirme en quelques mois comme l'un des meilleurs du moment. Le trompettiste joue des contrastes de personnalités et, s'inspirant de la manière du pianiste Ahmad Jamal, épure son approche, dramatise ses interprétations et développe une approche modale de l'improvisation qui s'incarne en 1959 dans son chef-d'œuvre, *Kind of Blue*. Parallèlement, renouant avec Gil Evans, il réalise d'ambitieux albums orchestraux dans lesquels il relate notamment *Porgy and Bess* de Gershwin et le *Concierto de Aranjuez* de Joaquim Rodrigo. Accédant à un statut de star du jazz, il affiche, caché derrière des lunettes noires, une élégance et une superbe qui rompent avec les complaisances du divertissement associées à la musique. En 1959, cependant, il est agressé devant le club Birdland à New York, par des policiers après avoir refusé de circuler. En Europe, où il a enregistré en 1957 la musique du film *Ascenseur pour l'échafaud*, en revanche, son triomphe sur les grandes scènes est univoque.



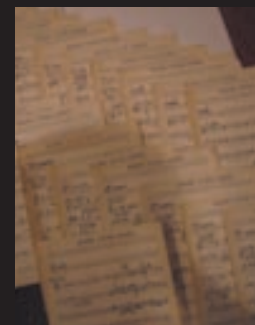
Louis Malle et Miles Davis pendant la séance d'enregistrement de la musique du film *Ascenseur pour l'échafaud* © Vincent Rossell / Cinémathèque française.



Affiche du film *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle, 1958. Collection Cinémathèque française. Willy Mucha © ADAGP, 2008.

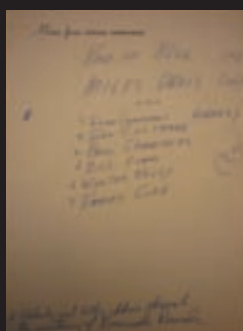


Miles Davis pendant l'enregistrement de *Porgy and Bess*, 1958. Photographie Don Hunstein © Sony Music Entertainment.



Ensemble des partitions d'orchestre de *Gone Gone Gone* dans l'arrangement de Gil Evans, tiré de l'album *Porgy and Bess* (1958). Collection Miles Davis Properties LLC.

L'adaptation de l'opéra *Porgy and Bess* de Gershwin en une version pour orchestre et soliste de jazz sous la baguette de Gil Evans fit partie des projets ambitieux mis en œuvre par le label Columbia pour accroître la notoriété de Miles Davis au-delà des amateurs de jazz. L'exposition présente l'ensemble original des partitions d'orchestre ainsi que la partie de Miles Davis de l'un des titres emblématiques de ce disque, « *Gone, Gone, Gone* ».

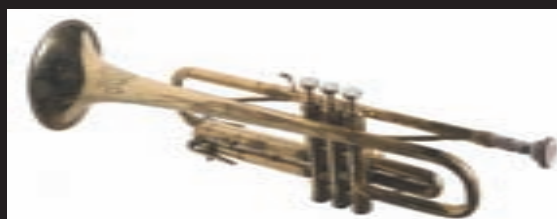


Note manuscrite du producteur Irving Townsend listant les musiciens de *Kind of Blue* et l'ordre dans lequel ils apparaissent en couverture de l'album, 1959. Fonds Teo Macero, New York Public Library for Performing Arts.



John Coltrane, Cannonball Adderley, Miles Davis et Bill Evans pendant l'enregistrement de *Kind of Blue*, 1959. Photographie Don Hunstein © Sony Music Entertainment.

Chef-d'œuvre de l'histoire de la musique et, à ce jour, album de jazz le plus vendu au monde, *Kind of Blue* est à bien des égards perçu comme un exemple d'achèvement. Enregistré en 1959 avec son groupe de l'époque, où brillent les saxophonistes John Coltrane et Cannonball Adderley, l'album doit aussi une part de son originalité au pianiste Bill Evans qui signa les notes de pochette. Le manuscrit de celles-ci ainsi que les notes prises par le producteur durant les séances seront présentées dans l'exposition.



Trompette ayant appartenu à Miles Davis à la fin des années 1950. © Chris English, UNCG. Collection Miles Davis Jazz Studies Program, University of North Carolina, Greensboro

Miles Smiles : la liberté contrôlée (1963-1967)

Cure de jeunesse et remise en jeu du jazz.

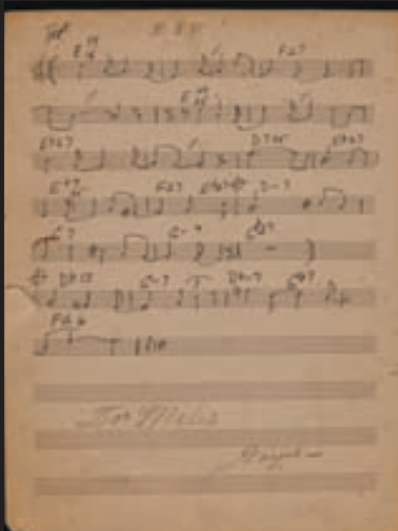
Au début des années 1960, Miles Davis doit faire face à une situation inédite : ses musiciens le quittent pour mener carrière en leur nom. Contraint de trouver du sang neuf, le trompettiste rassemble autour de lui, avec le flair qui le caractérise, des instrumentistes plus jeunes et surdoués qui vont le conduire sur de nouveaux territoires : le pianiste Herbie Hancock, le batteur Tony Williams, le contrebassiste Ron Carter et, pour finir, le saxophoniste Wayne Shorter transcendent les conventions du jeu collectif, et, stimulés par les directions du trompettiste, abandonnent le répertoire traditionnel pour inventer un jazz libre, intuitif, contrôlé et nerveux, qui se démarque du free jazz qui se développe en parallèle. L'influence de ce groupe – collective et individuelle – sera considérable et préfigure le jazz à venir. Parallèlement à un succès qui passe par Tokyo, Antibes ou Berlin, Miles Davis partage sa vie avec des femmes artistes, beautés noires qu'il impose à son label en couverture de ses disques. Il roule en Ferrari et se distingue comme l'une des figures d'une aristocratie noire du show-business qui dépasse la seule sphère du jazz.



Miles Davis au volant de sa Ferrari 275 GTB © Baron Wolman.



Miles Davis et Wayne Shorter à Berlin, 1964 © JazzSign/Lebrecht Music & Arts.



Partition manuscrite de « E.S.P. » par Wayne Shorter dédiée à Miles Davis, 1965. Collection Miles Davis Properties LLC.



Miles Davis et son épouse Frances en couverture de l'album E.S.P., Columbia, 1965. © DR.

Miles électrique : la distorsion du rock (1968-1971)

Nouvelle époque, nouveau look,
Miles branché sur le rock.

1968 apporte son lot de contestation sociale, de tensions raciales et de nouveautés musicales. Autour de Miles Davis, les musiciens s'intéressent aux claviers et aux sonorités « électriques » ; lui-même s'interroge sur la manière d'intégrer les rythmes du rock dans sa musique, interpellé par la popularité d'artistes qui, tels Jimi Hendrix, James Brown ou Sly Stone, touchent les foules alors que le jazz semble confiné à une audience réduite. Toujours bien entouré (Joe Zawinul, Wayne Shorter, John McLaughlin), Miles se « branche » et contribue à l'émergence de ce qu'on appellera le « jazz-rock », dans des disques aux illustrations psychédélics qui sont des « albums-concepts » à leur manière. Le studio devient l'antre où s'élabore la musique, en étroite collaboration avec le producteur Teo Macero qui a recours à toutes les techniques de montage et de mixage pour lui donner forme. Disque d'or, *Bitches Brew* marque son temps et Miles Davis joue dans les salles du circuit rock, comme le Fillmore, et au festival monstre de l'île de Wight. En 1968, il a épousé l'une des égéries du moment, la flamboyante Betty Mabry qui mènera une carrière de chanteuse sous le nom de Betty Davis.



Mati Klarwein, *Live/Evil*, huile sur toile, 1971 (diptyque réalisé pour l'album de Miles Davis éponyme).
Galerie Albert Benamou.

Bouleversant sa musique sous l'influence du rock et de l'électrification, Miles Davis change aussi de code vestimentaire et les couvertures de ses albums traduisent ces mutations. Entre surréalisme et psychédélicisme, les peintures de Mati Klarwein (1932-2002), figure de la contre-culture new-yorkaise, ornent les albums *Bitches Brew* (1969) et *Live/Evil* (1971) dont le diptyque original est présenté dans l'exposition.



Miles Davis, photo tirée de la série réalisée pour la pochette de l'album *In A Silent Way*, 1969. © Lee Friedlander.
Courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco.



Miles Davis en une du magazine *Rolling Stone*, 1969.
Collection privée. © *Rolling Stone Magazine*.



Miles Davis, dans son appartement new-yorkais, 1971. © Anthony Barboza.

On the Corner : la pulsation du funk (1972-1975)

En quête du son de la rue : la noirceur
du funk et l'impact de la boxe.

Epicentre d'un groupe dont les musiciens changent fréquemment, Miles Davis au début des années 1970 glisse des climats nébuleux du rock à l'énergie fiévreuse et hypnotique du funk. Inquiet de ne pas toucher le public afro-américain, Miles cherche à prendre le pouls du ghetto et à absorber le son de la rue : *On the Corner* proclame l'un de ses disques-manifestes. Toujours sur la brèche, le trompettiste branche une pédale wha-wha identique à celle des guitaristes sur son instrument, adopte l'orgue électrique dont il joue lui-même et façonne la matière sonore avec des gestes de boxeur – un sport qu'il pratique assidûment et dont il admire les champions. Porté par la pulsation du bassiste Michael Henderson, issu des studios de la Motown, et traversé par l'électricité de guitaristes rompus aux vertus de la distorsion et à l'expressivité du blues, son groupe devient le pourvoyeur d'une musique dense et obsessionnelle qui s'étire en de longues improvisations dont les thèmes et structures deviennent indiscernables.



Image tirée d'un film amateur, Miles Davis sur un ring de boxe, Ca. 1970. © Corky McCoy



Affiche d'un concert de Miles Davis au Berliner Jazz Tage, 1971. © Günther Kieser.



Notes du producteur Teo Macero concernant le montage de l'album *On the Corner*, 1972. Fonds Teo Macero, New York Public Library for Performing Arts.



Couverture de l'album *On the Corner* dessinée par Corky McCoy, 1972. © DR.



Trompette en ut gravée au nom de Miles Davis et personnalisée à la peinture verte, vers 1973. Photographie Ed Berger. Collection Institute of Jazz Studies, Newark.

Dès la fin des années 1950, Miles Davis prit l'habitude de personnaliser ses trompettes à l'aide de gravures dans le cuivre de l'instrument ou de vernis colorés. L'exposition réunira sept trompettes lui ayant appartenu à diverses époques, qui sont autant d'emblèmes émouvants de son talent.

Silence, solitude et requiem (1976-1980)

Affres, vertiges et réclusion.

Épuisé par plusieurs opérations chirurgicales, des déboires sentimentaux et divers excès, Miles « dévisse » et cesse de se produire sur scène en 1975. L'un des derniers morceaux qu'il enregistre avant sa retraite est une longue pièce aux accents funèbres, véritable requiem en hommage à Duke Ellington qui vient de disparaître. Pendant de longs mois, Miles Davis, gagné par la dépression, vit réfugié chez lui. Alors que le monde s'alarme de son silence, les tentatives pour le faire entrer en studio échouent jusqu'en 1980 où, sous l'influence de ses proches et épaulé par de jeunes musiciens de Chicago, parmi lesquels son neveu batteur Vince Wilburn, il amorce un retour.

« Star People » : l'icône planétaire (1980-1991)

Mise en scène d'une légende, iconique et cathodique.

Fasciné par les synthétiseurs et les possibilités offertes par les nouvelles technologies en studio, Miles Davis réinvente une manière de faire de la musique à l'image de l'époque. S'imprégnant de la pop du moment mais sans perdre de vue le blues, il cherche le moyen de concilier les sons contemporains à ses trois décennies d'expérience. Son répertoire s'ouvre aux tubes (Cindi Lauper, Michael Jackson, Toto et Prince) conçus comme de nouveaux standards, la sonorité de sa trompette devient l'élément central de ses disques et ses concerts des shows théâtralisés emmenés par des groupes soudés.



Miles Davis chez lui, peu avant son come-back, vers 1981 © Teppei Inokuchi.



Première page annotée du tapuscrit de Miles, l'autobiographie, 1990. Collection Schomburg Center For Research in Black Culture, NYPL, Astor, Lenox & Tilden Foundations.



© Honda Motor.



© Universal Studios.

Images tirées d'un spot publicitaire pour les scooters Honda (1986) et de la série Miami Vice (1985).



Guitare basse Fodera «Monarch Deluxe» jouée par Marcus Miller lors de l'enregistrement de l'album Tutu. Photographie Vincent Fodera. Collection Marcus Miller.



Image tirée du film Dingo, 1986, © Les films du paradoxe.

En 1986, l'album *Tutu*, conçu sur mesure par Marcus Miller est un succès « planétaire ». L'homme au visage de sphinx renaît de ses cendres. Conforté dans son statut de star, Miles Davis contribue à forger sa propre légende et à jouer de son image. Il publie son autobiographie, adopte des tenues insolites dessinés par de grands couturiers, expose ses talents de peintre et multiplie les apparitions à l'écran (clips, talk-shows, spots publicitaires, rôles au cinéma ou dans des séries télévisées). Sa santé, cependant, lui laisse peu de répit. En 1991, pour la première et la dernière fois, Miles accepte de se retourner sur son passé : au festival de Montreux, il rejoue les partitions de Gil Evans des années 1950 ; à Paris à La Villette, il renoue avec d'anciens compagnons de route côtoyés à différentes époques de sa carrière. Il s'éteint peu après, le 28 septembre. En 1992 paraît l'album « Doo-Bop », collaboration inachevée avec des rappeurs, témoignage posthume de son intérêt naissant pour le hip-hop. Dans un espace clos séparé du reste de l'exposition, les images du concert rétrospectif de La Villette en 1991 sont diffusées dans un environnement évoquant la scène de la Grande Halle telle qu'elle était décorée pour l'occasion. Séquence de mémoire et de rétrospection : Miles rejoue avec ceux qui l'ont aimé qui le retrouvent une ultime fois. Cette salle en demi-cercle devient un mausolée, un lieu où le visiteur peut prendre le temps du souvenir.



Photos réalisées pour la pochette de l'album *You're Under Arrest*, 1985 © Anthony Barboza.



Miles Davis reçoit un disque d'or pour l'album *Tutu*, 1988 © Guy Le Querrec/Magnum Photos.

Pochette de l'album *Tutu*, 1986. © DR.



I can U can't, peinture réalisée par Miles Davis collection André Martinez et Odile Martinez de la Grange, Paris. Photo Alex Krassovsky.

Débutée comme un moyen de rééduquer sa main après un accident vasculaire, la pratique du dessin et de la peinture devint pour Miles Davis une activité quotidienne dans les années 1980. Utilisées pour certaines en couverture de ses albums, ses œuvres témoignent d'une ambition d'être un artiste total. Plusieurs toiles seront à ce titre présentées dans l'exposition, notamment l'une de celles qui fut reprise en tentures de scène lors du concert de juillet 1991 à La Villette.

La scénographie

La scénographie de l'exposition a été confiée à l'atelier Projectiles.

Un découpage en deux espaces : la rupture de l'électrification

À la fin des années 1960, Miles Davis a été parmi les premiers musiciens de jazz à avoir pensé à électrifier sa trompette. De cette idée est née une musique tout à fait nouvelle, une énergie inédite, accompagnant les mouvements d'émancipation de la jeunesse de l'époque. Dans le projet scénographique, cette rupture se concrétise par un changement de lieux : il y a un avant et un après l'électrification dont Miles perçut et exploita avec tout son génie le potentiel créatif.

Ainsi, le rez-de-chaussée couvre la carrière de Miles Davis, depuis ses débuts à St. Louis, la ville de son enfance, jusqu'au milieu des années 1960, lorsqu'il est reconnu dans le monde entier comme l'un des grands créateurs du jazz dont il contribue à bouleverser les usages. Le niveau inférieur couvre la seconde moitié de la carrière de Miles Davis. Elle s'ouvre avec la projection sur grand écran du concert de l'île de Wight en 1970 et s'achève dans la seconde moitié des années 1980, alors qu'il a acquis un statut de « pop star » entouré d'un orchestre dominé par les instruments électriques. Dans une salle, enfin est projeté un de ses derniers concerts donné à La Villette en 1991.



La musique au centre de la réflexion scénographique

Destinée à accueillir tous les publics, l'exposition se veut un écran pour faire découvrir et entendre la musique du trompettiste. Aussi les conditions de diffusion et le confort d'écoute ont été l'un des enjeux de la réalisation de l'exposition. L'écoute repose sur un triple principe :

- les « sourdines » :

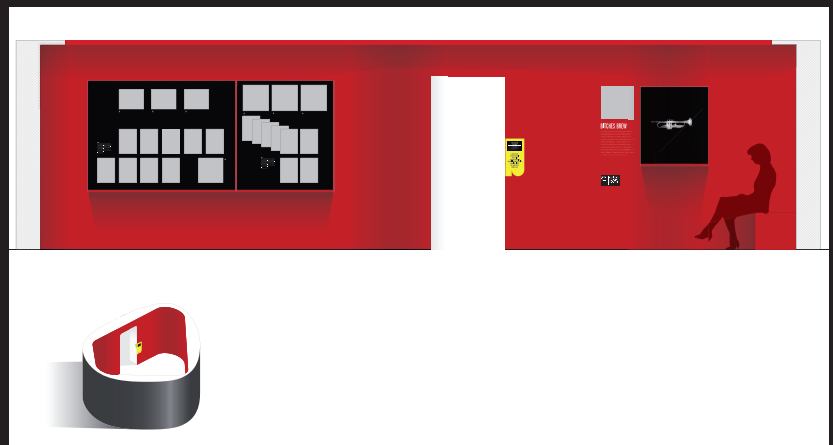
Disposées tout au long du parcours, ces petits salons acoustiques diffusent en son « live » les morceaux emblématiques de chacune des « périodes » de Miles Davis. Elles abritent différents objets liés à la fabrication de ces grands morceaux et notamment pour la plupart d'entre elles une trompette qui mettra en évidence l'évolution du son (sonorité naturelle, sourdine, pédale wha-wha, amplification...).

- le son « live » des concerts :

Afin de retrouver la puissance et l'émotion des grands concerts, certains d'entre eux sont projetés à grande échelle en son direct dans l'exposition.

- Une écoute « plug and play » au casque :

À l'aide d'un casque – le sien ou bien celui prêté par le musée – que l'on vient brancher en face de repères, ce dispositif offre, en plus d'une très bonne qualité sonore, la possibilité de suivre les vidéos en synchronisation et d'introduire des écoutes plus intimes afin que le visiteur s'immerge dans la musique. Ce mode d'écoute permet, en outre, de donner la liberté d'entendre une sélection d'œuvres complémentaire dans leur intégralité.



Visites de l'exposition

Accessibilité

Tous les espaces sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Des fauteuils roulants et des sièges-cannes sont disponibles au vestiaire du Musée. Des éléments tactiles (images en relief, trompette à manipuler...) et un audioguide avec des commentaires adaptés sont accessibles gratuitement pour la visite des personnes déficientes visuelles. Des boucles magnétiques permettent aux personnes malentendantes d'accéder au parcours sonore de l'exposition en autonomie. Les chiens-guides sont admis dans toute la Cité.

Pour les adultes

Visites pour les individuels WE WANT MILES

La visite de l'exposition explore l'univers du jazz sur les traces d'une de ses figures légendaires. La carrière de Miles Davis, jalonnée de chefs-d'œuvre et de rencontres avec les plus grands jazzmen, témoigne d'une créativité en prise avec les musiques de son temps. Cette visite s'adresse aux adultes et adolescents. Elle est accessible aux personnes à mobilité réduite. Les personnes malentendantes pourront suivre, en réservant à l'avance, la visite guidée avec un conférencier qui s'adapte à la lecture labiale.

Tous les dimanches, du 25 octobre au 17 janvier, et le mardi 27, mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30 octobre • mardi 3, mercredi 4 novembre • mardi 22, mercredi 23, jeudi 24, mardi 29, mercredi 30, jeudi 31 décembre, de 15h à 16h30

Tarif : 10 € - 5 € pour les publics handicapés et leur accompagnateur - entrée de l'exposition incluse

Visites pour les groupes WE WANT MILES

La visite de l'exposition explore l'univers du jazz sur les traces d'une de ses figures légendaires. La carrière de Miles Davis, jalonnée de chefs-d'œuvre et de rencontres avec les plus grands jazzmen, témoigne d'une créativité en prise avec les musiques de son temps. La visite est accessible aux personnes à mobilité réduite.



Pour les jeunes

Visites pour les individuels

Pour l'exposition « We Want Miles », le Musée propose un parcours sonore adressé aux jeunes à partir de 8 ans. L'audioguide est gratuit. Les adolescents sont invités à suivre la visite pour les adultes « We Want Miles » aux dates indiquées ci-dessus.

Visites pour les scolaires et groupes

Les visites-découverte et visites-ateliers autour de l'exposition « We Want Miles » permettent de découvrir un personnage légendaire replacé dans un contexte artistique, historique et politique. Un dossier enseignant sera téléchargeable sur le site Internet www.citedelamusique.fr/enseignant

WE WANT MILES

Cette visite explore l'univers du jazz sur les traces d'une de ses figures légendaires. La carrière de Miles Davis, jalonnée de chefs-d'œuvre et de rencontres avec les plus grands jazzmen, témoigne d'une créativité en prise avec les musiques de son temps.

De la 5^e à la Terminale et étudiants

Durée : 1 heure 30

Tarif 80 € • 30 personnes maximum

Improvisa-sons

L'exposition « We Want Miles » ouvre une fenêtre sur le jazz, à travers la vie d'un musicien légendaire. En atelier, les jeunes s'entraînent à l'improvisation de groupe avec les instruments du parc pédagogique et la voix.

> Du CE 1 à la 6^e

Durée : 2 heures

Tarif 100 € - 25 personnes maximum

Du jazz au 7^e art

Au cours de cette visite-atelier, les jeunes parcourent l'histoire du jazz au travers de l'œuvre et la vie de Miles Davis. En atelier, ils s'approprient sa démarche en illustrant en musique un extrait du film *Ascenseur pour l'échafaud*.

> De la 5^e à la Terminale

Durée : 2 heures

Tarif 100 € - 25 personnes maximum

Be cool, be jazz

Cette activité en deux séances comporte la visite de l'exposition et la reconstitution en musique par les jeunes d'une œuvre de Miles Davis, devenue aujourd'hui un standard du jazz.

> De la 5^e à la Terminale

Cycle de deux séances

Durée : 2 heures - 25 personnes maximum

Tarif 200 € par groupe et par cycle

Pour les groupes de personnes handicapées

Personnes malentendantes

Du jazz au 7^e art

Visite commentée de l'exposition sur Miles Davis en lecture labiale par un conférencier, écoute d'extraits musicaux grâce à des boucles magnétiques et atelier.

> Adolescents et adultes

Durée : 2 heures

Tarif 50 € (par groupe)

Personnes malvoyantes et aveugles

Du jazz au bout des doigts

Une visite audiodescriptive et un atelier permettront aux conférenciers de plonger les visiteurs dans l'univers musical de Miles Davis et du jazz. Des éléments tactiles faciliteront la découverte de cette exposition.

> Adolescents et adultes

Durée : 2 heures

Tarif 50 € (par groupe)

Personnes handicapées mentales

Du jazz au 7^e art

Au cours de cette visite-atelier, les visiteurs parcourent l'histoire du jazz au travers de l'œuvre et la vie de Miles Davis. En atelier, ils s'approprient sa démarche en illustrant en musique un extrait du film *Ascenseur pour l'échafaud*.

> Adolescents et adultes

Durée : 2 heures

Tarif 50 € (par groupe)

Renseignements et réservation :

0144 84 44 84

handicap@cite-musique.fr

Manifestations associées

Cycles de concerts

MARDI 27 OCTOBRE, 20H

Kind of Blue, 50 Years On

Jimmy Cobb's So What Band

Wallace Roney, trompette

Vincent Herring, saxophone alto

Javon Jackson, saxophone ténor

Larry Willis, piano

Buster Williams, contrebasse

Jimmy Cobb, batterie

Sous la direction du batteur Jimmy Cobb, qui participa en 1959 à l'enregistrement de l'album mythique de Miles Davis, *Kind of Blue*, la fine fleur des jazzmen d'aujourd'hui revisite ce chef-d'œuvre historique.

Tarif 30 € 1^{re} catégorie uniquement

ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Mardi 27 octobre, 18h30

Miles Davis

Kind of Blue

par **Laurent Cugny**, musicologue

Tarif : 8 €

MERCREDI 28 OCTOBRE, 20H

Birth of the Cool Suite

Joe Lovano Nonet

Joe Lovano, saxophone ténor

Ralph Lalama, saxophone ténor

Steve Slagle, saxophone alto

Gary Smulyan, saxophone baryton

Larry Farrell, saxophone ténor

Barry Ries, trompette

James Weidman, piano

Cameron Brown, basse

Otis Brown III, batterie

Birth of the Cool : le titre de cet album de Miles Davis dit ce qu'il fait : un nouveau jazz est né, après le be-bop. Un style dont Joe Lovano et son ensemble démontrent qu'il aura eu des ramifications fécondes, notamment dans le mouvement *third stream*.

Tarif 24 €, 1^{re} catégorie uniquement

VENDREDI 30 OCTOBRE, 20H

Bitches Brew's Spirit

Electric Barbarian

Luanda Casella, spoken word

Dj Grazzoppa, platines

George Pancras, trompette

Joost Swart, Fender Rhodes

Floris Vermeulen, basse électrique

Harry Arling, batterie

Qui, mieux que d'électriques et éclectiques « barbares », pourrait fait revivre, presque quarante ans après, l'esprit qui souffla dans l'album *Bitches Brew* de Miles ? Pour le groupe des Electric Barbarian, l'invention du jazz-rock se traduit aujourd'hui dans les rythmes et les boucles du jungle ou du *drum'n'bass*...

Tarif 18 €

SAMEDI 31 OCTOBRE, 20H

Ciné-concert

Jack Johnson, Soundtrack of a Legend

Jack Johnson

Film de **William Clayton**,

États-Unis, 1970, 90 minutes.

Jack DeJohnette, batterie

Jason Yarde, saxophone

Byron Wallen, trompette

Dave Fiuczynski, guitare

Jerome Harris, basse électrique

Mark Pytel, visuels

Sous la direction du batteur Jack DeJohnette, qui avait rejoint le groupe de Miles Davis en 1968, un hommage au boxeur noir Jack Johnson, symbole de liberté pour Miles : *Freedom*, tout simplement.

Tarif 24 €, 1^{re} catégorie uniquement

LUNDI 2 NOVEMBRE, 20H

Miles from India

Miles Davis est allé chercher son inspiration dans la musique indienne de manière plus discrète que les Beatles, Coltrane ou John McLaughlin. Si ce dernier est l'auteur de la belle composition qui donne son titre au projet de *Miles from India*, l'initiative en revient au producteur et archiviste Bob Belden, qui parvient à réunir dans cet hommage au grand trompettiste deux cultures, deux continents, deux traditions.

Tarif 30 €, 1^{er} catégorie uniquement

VENREDI 18 DÉCEMBRE, 20H

Première partie

A Kind of Porgy & Bess

Paolo Fresu Quintet

Paolo Fresu, trompette

Antonello Sallis, piano, accordéon

Nguyên Lê, guitare

Paolino Dalla Porta, contrebasse

Stefano Bagnoli, batterie

et invité : **Dhafer Youssef**, voix

Le trompettiste sarde Paolo Fresu revisite la partition de l'opéra de Gershwin *Porgy & Bess*, telle qu'elle avait été arrangée par Miles Davis et Gil Evans en 1958, pour en faire, « un *Porgy & Bess* cosmopolite ». Relecture moderne d'une histoire d'amour universelle et multiethnique.

Seconde partie

Electric Miles

Laurent Cugny

Enormous Band

Laurent Cugny rend hommage au Miles de la période électrique en renouant avec l'aventure de l'orchestre Lumière, qu'il avait fondé en 1979. Avec l'esprit qui avait soufflé lors de ses enregistrements aux côtés de Gil Evans en 1987 : plus électrisant.

Tarif 24 € ou 20 €

SAMEDI 19 DÉCEMBRE, 20H

On the Corner

Dave Liebman, saxophone, direction

John Abercrombie, guitare

Andy Emler, piano, claviers

Badal Roy, tablas, percussions

Linley Marthe, basse électrique

Éric Échampard, batterie

Après avoir présenté *Sketches of Spain* la saison dernière à la Cité de la musique, le saxophoniste Dave Liebman se lance dans une relecture de l'album de Miles Davis, *On The Corner*, accompagné par deux invités prestigieux : John Abercrombie à la guitare et Badal Roy aux tablas.

Tarif 30 € ou 25 €

et à la Salle Pleyel

JEUDI 29 OCTOBRE, 20H

Tribute to Miles Davis

Wayne Shorter Quartet

Wayne Shorter, saxophone

Danilo Perez, piano

John Patitucci, contrebasse

Brian Blade, batterie

À l'occasion de ce concert, Wayne Shorter interprète les compositions écrites entre 1964 et 1970, lors de ses années passées auprès de Miles Davis.

Tarif : 60 € • 45 €

LUNDI 21 DÉCEMBRE, 20H

Tutu

Marcus Miller

L'album *Tutu* lancera la carrière de Marcus Miller et fut le plus grand succès du retour de Miles Davis. Le bassiste virtuose, qui a désormais derrière lui nombre de disques mémorables (notamment *M2*, ses initiales au carré, en 2001), revient vers sa rencontre magique avec « l'homme à la trompette ».

Tarif : 60 € • 45 €

RÉSERVATIONS

01 42 56 13 13

www.sallepleyel.fr

252, rue du Faubourg Saint Honoré

75008 Paris

Autour de l'exposition

Le catalogue

Sous la direction de Vincent Bessières, commissaire de l'exposition. Richement illustré, le catalogue de l'exposition constitue un ouvrage de référence en français sur l'œuvre de Miles Davis. Outre le texte principal rédigé par Franck Bergerot, spécialiste du sujet, il comprend plusieurs témoignages et contributions d'historiens du jazz, producteurs, musiciens, universitaires, critiques, journalistes français et américains : George Avakian, Laurent Cugny, Ira Gitler, David Liebman, John Szwed, Mike Zwerin.

Une coédition Éditions Textuel / Cité de la musique
224 pages, 200 illustrations

Prix de vente : 39 € TTC

Dépliant visiteurs

Un dépliant d'aide à la visite sera distribué gratuitement à chaque visiteur. Il sera également disponible en version anglaise.

Site internet

Un site internet sera dédié à l'exposition.

www.citedelamusique.fr/milesdavis

Projections de films et rencontres

SAMEDI 31 OCTOBRE, DE 15H À 19H

15h : **Theater for a Story:**

The Sound of Miles Davis

Film de **Jack Smight**

États-Unis, 1959, 30 minutes.

15h30 : **Miles**

Documentaire de **Philippe Koechlin**

France, 1994, 52 minutes

17h : Rencontre avec René Urtreger, pianiste

17h30 : **Ascenseur pour l'échafaud**

Film de **Louis Malle**

Musique de **Miles Davis**

France, 1957, 92 minutes.

Avec **Maurice Ronet, Jeanne Moreau, Georges Poujouly, Yori Bertin, Lino Ventura**

DIMANCHE 1^{ER} NOVEMBRE, DE 15H À 19H

15h : **Miles Davis Electric: A Different Kind of Blue**

Documentaire de **Murray Lerner**

États-Unis, 2004, 90 minutes.

16h30 : **Quatuor Miles Davis**

Extrait de concert filmé par **Jean-Christophe Averty**

France, 1973, 32 minutes.

18h : **Miles à Montreux**

Suisse, 1984-1989, 60 minutes.

Tarif 8 € par jour

entrée permanente aux séances dans la limite des places disponibles

Concert-promenade

Ce concert-promenade dédié à Miles permettra à des musiciens, étudiants du département jazz et musiques improvisées au Conservatoire de Paris d'investir le musée. Ces mini-concerts de jazz se dérouleront dans tous les espaces des collections permanentes au cours de l'après-midi et à 17h, un concert final gratuit sera proposé à l'Amphithéâtre avec la restitution du célèbre *Birth of the Cool*. Cette manifestation exceptionnelle constitue une occasion de découvrir ou redécouvrir les collections qui suivront pour l'heure le tempo jazz.

DIMANCHE 8 NOVEMBRE, DE 14H30 À 19H

Musée de la musique et Amphithéâtre

Avec **les étudiants du département jazz et musiques improvisées du Conservatoire de Paris**, dirigé par **Riccardo Del Fra**
Accès libre avec le billet d'entrée au Musée

À la Médiathèque

La visite de l'exposition se poursuivra à la Médiathèque de la Cité de la musique par un parcours multimédia à travers la musique de Miles Davis, des analyses d'œuvres et la mise à disposition d'un important fonds documentaire.

Du mardi au samedi de 12h à 18h

Le dimanche de 13h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 20h

Collèges autour de l'exposition Miles Davis

Histoire du jazz et jazz stories

Jeune d'un siècle, l'histoire du jazz côtoie déjà la légende, avec son imagerie souvent géographique et ses lieux mythiques. Dans un premier temps, le jazz se confond avec la musique des Noirs américains, tels les *work songs* et les spirituals correspondant à la période de l'esclavage. La ségrégation voit ensuite apparaître le blues et le gospel et, à la fin des années 1950, le free-jazz naît en osmose avec la lutte pour les droits civiques des Noirs... Depuis, l'Europe revendique son indépendance et regorge également de talents. Les cours qui présentent cette grande et petite histoire des styles, des hommes et des lieux, sont illustrés de nombreux documents sonores et de films.

Intervenant

Philippe Baudoin, pianiste et musicologue

Un cycle de 15 séances plus une visite de l'exposition

« We Want Miles »,

du jeudi 1^{er} octobre au jeudi 28 janvier, de 16h30 à 18h30.

Tarif : 75 €

Miles Davis

Ces dix séances retracent le parcours musical de Miles Davis, figure centrale de l'histoire du jazz, de ses premiers contacts dans les années 1940 avec le be-bop jusqu'aux expérimentations avec des rappeurs à la veille de sa disparition en 1991. Chaque séquence de la carrière de cet artiste exceptionnel considéré comme le Picasso du jazz fait l'objet d'une présentation biographique et stylistique : les débuts, de St. Louis à la 52^e Rue à New York ; la naissance du jazz cool ; le premier quintette avec John Coltrane ; le deuxième quintette avec Herbie Hancock, Tony Williams, Ron Carter et Wayne Shorter et la « liberté contrôlée » ; la période jazz-rock ; le funk sous-tendu de percussions afro et enfin, après une longue période de silence, le succès mondial de l'album *Tutu* imprégné de la pop du moment.

Une présentation de l'exposition par Vincent Bessières, commissaire de l'exposition.

Intervenant : **Laurent Cugny**, musicologue

Cycle de 10 séances et visite de l'exposition

du jeudi 5 novembre au jeudi 21 janvier, de 19h30 à 21h30.

Tarif : 50 €



France Inter, partenaire de l'exposition *WE WANT MILES* à la Cité de la musique

du 16 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Toute l'année, à travers son antenne, France Inter s'intéresse à de nombreux événements artistiques. Régulièrement les auditeurs découvrent des artistes, des événements, des créations que France Inter valorise dans ses programmes.

Après l'exposition Gainsbourg en 2008 dont France Inter fut partenaire, c'est de nouveau à la Cité de la musique que se tiendra la grande exposition musicale de la rentrée, *WE WANT MILES*, que France Inter accompagnera et soutiendra sur l'antenne.

Partitions, œuvres d'arts, films amateurs, archives TV, trompettes, salons acoustiques et concerts... une exposition riche et dense qui retracera la carrière du grand trompettiste et à laquelle France Inter consacrera de nombreux rendez-vous.

**Un événement à découvrir, vivre et explorer
sur les antennes de **France Inter** et sur **franceinter.com****



France 2, partenaire télévisuel officiel de l'hommage rendu par la Cité de la musique à Miles DAVIS du 16 octobre 2009 au 17 janvier 2010.

France 2 est particulièrement heureux de s'associer à *WE WANT MILES*, l'hommage que la Cité de la musique rend à Miles Davis en organisant une exposition qui retracera le parcours musical de cet immense artiste disparu en 1991. D'autre part, sa musique sera bien vivante grâce à une série de concerts parcourant tout son univers unique dans le monde du jazz.

France 2 : Chaîne de l'innovation et du mouvement. La culture et la création constituent la véritable marque de fabrique de France 2. Avec plus d'un million d'Euros investis chaque jour en faveur de monde de la fiction, du documentaire ou de l'animation, le Groupe France Télévisions est plus que jamais le premier partenaire de la création audiovisuel.

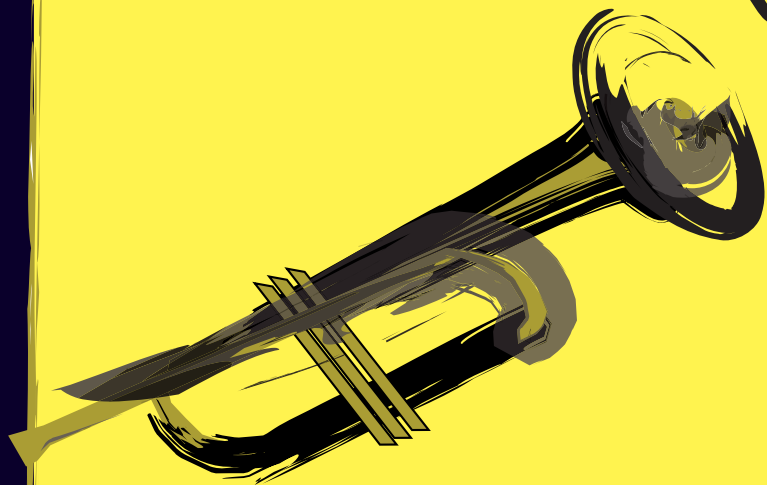
Grâce à cet engagement sans précédent en faveur du monde de l'art et de la connaissance, France 2 construit une des offres culturelles les plus vastes du paysage audiovisuel français et rend accessible des programmes de qualité au public le plus large.

France 2 partenaire de tous les talents. Après l'immense succès rencontré par l'exposition consacrée à Serge Gainsbourg en 2008, France 2 dans sa volonté de défendre toutes les musiques, s'associe une fois encore, à la Cité de la musique en soutenant ses choix et cette année, le jazz sera à l'honneur en la personne de Mister Miles Davis.

Libération

Miles !
Davis
Coup de cœur

*Une légende
incontournable*





En 1955, Miles Davis signait un contrat avec la prestigieuse maison de disque Columbia qui a accompagné sa carrière pendant plus de 30 ans.

C'est dans le légendaire studio de la 30^e Rue à New York, que Miles Davis enregistra quelques uns de ses premiers grands chefs-d'œuvre : *Sketches of Spain*, sa version du *Concierto de Aranjuez* de Rodrigo, ainsi que deux albums dont on célèbre cette année le cinquantième anniversaire, *Porgy and Bess* et *Kind of Blue*.

L'exposition met en avant la richesse de cette collaboration au travers d'une présentation très évocatrice du travail de Miles Davis en studio, permettant de comprendre comment il a élaboré ses meilleurs enregistrements.

C'est de façon très naturelle que SONY MUSIC, propriétaire du label Columbia, s'associe à cet événement.

SONY MUSIC a permis l'accès au fonds documentaire du producteur Teo Macero, qui suivit le travail de Miles Davis durant plusieurs décennies, et tiré de ses archives des photos réalisées en studio pendant l'enregistrement des grands albums du musicien, un témoignage unique pour l'histoire du disque.

À cette occasion, et afin de prolonger le plaisir de cette exposition, SONY MUSIC sortira le 12 octobre prochain une intégrale des albums réalisés par Miles Davis pour COLUMBIA :

MILES DAVIS : *THE COMPLETE COLUMBIA ALBUM COLLECTION*

Un luxueux coffret regroupant 52 albums (70 CDs comportant de nombreux bonus, dont la version intégrale de la prestation de Miles à l'île de Wight en 1970) et un DVD inédit (*Live In Europe, 1967*).



Miles Davis et Teo Macero devant les studios de la Columbia en 1971. Photo : Don Hunstein © Courtesy of Sony Music Entertainment

Contacts Sony Music :

Contacts Label Jazz
Daniel Baumgarten
01 57 64 67 52
daniel.baumgarten@sonymusic.com

Henri Laurence
01 57 64 67 59
henri.laurence@sonymusic.com

Contact presse :
Anne Michel
01 57 64 67 50
anne.michel@sonymusic.com

Jazz Magazine et Jazzman aiment Miles Davis

et sont fiers d'être partenaires
de l'exposition "We Want Miles"





**AMERICAN AIRLINES, PARTENAIRE DE L'EXPOSITION
« WE WANT MILES », DU 16 OCTOBRE 2009 AU 17 JANVIER 2010**

À l'image de la musique jazz et des musiciens américains, la compagnie aérienne American Airlines entretient avec Paris et la France une histoire d'amour qui dure depuis quelques décennies.

Au fil des ans, American Airlines a souvent été partenaire de manifestations musicales prestigieuses en France. Et parmi les nombreux programmes musicaux proposés à bord, la sélection de musique jazz préparée par la compagnie est régulièrement plébiscitée par les passagers.

C'est pourquoi American Airlines est particulièrement heureuse de s'associer à la prestigieuse exposition « **We Want Miles** » ; une manifestation qui va permettre aux connaisseurs et aux amateurs de tous âges de découvrir ou redécouvrir la carrière de Miles Davis sur plus d'un demi-siècle (1926 à 1991).

Cette magnifique exposition, qui se tiendra à la Cité de la musique du **16 Octobre 2009 au 17 Janvier 2010**, propose de retracer le parcours musical et personnel de Miles Davis, de son enfance à Saint-Louis jusqu'à son concert donné en 1991 sur le site même de la Villette, quelques semaines seulement avant sa disparition.

American Airlines, qui a compté un certain Charles Lindbergh parmi ses premiers pilotes, est installée en France depuis 1985.

Elle est à ce jour la compagnie américaine qui propose le plus grand nombre de liaisons aériennes directes entre la France et les Etats-Unis, avec des vols quotidiens non-stop au départ de Paris sur Boston, Chicago, Dallas/Fort Worth, Miami et New York (2 vols par jour).

American Airlines invite tous les amateurs de jazz et de légendes musicales à venir admirer cette exposition unique.

**Exposition « We Want Miles »,
avec la participation d'American Airlines
du 16 Octobre 2009 au 17 Janvier 2010 à la Cité de la musique
221 avenue Jean Jaurès – 75019 Paris – www.citedelamusique.fr**

A propos d'American Airlines

Ensemble, American Airlines, American Eagle et AmericanConnection® desservent 250 destinations dans 40 pays, avec en moyenne plus de 3.400 départs quotidiens et une flotte cumulée de plus de 900 appareils. American Airlines est l'un des membres fondateurs de l'alliance oneworld® qui regroupe quelques unes des plus importantes compagnies aériennes internationales, offrant ainsi aux passagers plus de service et de valeur ajoutée que chaque compagnie ne pourrait le faire individuellement. Ensemble, les compagnies oneworld desservent près de 700 destinations dans plus de 140 pays et territoires. American Airlines, Inc. et American Eagle Airlines, Inc. sont des filiales d'AMR Corporation (cotée à la Bourse de New York sous le sigle AMR)

CONTACTS PRESSE

Bernadette Py Consulting

Bernadette Py

Tél : 01 46 38 42 90

bernadette@bpyconsulting.com

Pour plus d'informations : www.aa.com

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Tarifs

Entrée de l'exposition : 8 €
Demandeurs d'emploi, moins de 18 ans
et personnes handicapées: 4 €
Billets coupe-file en vente
sur www.citedelamusique.fr

Horaires

Du mardi au samedi de 12h à 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h
Le dimanche de 10h à 18h
Ouverture exceptionnelle jusqu'à 20h
les soirs de concerts des cycles
« We Want Miles » les 27, 28, 30
et 31 octobre et les 18 et 19 décembre.

CONTACTS PRESSE

Hamid Si Amer

01 44 84 45 78
hsiamer@cite-musique.fr

Sandrine Martineau

01 44 84 89 69
smartineau@cite-musique.fr

Musée de la musique - Cité de la musique

221, avenue Jean-Jaurès 75019 PARIS
01 44 84 44 84
www.citedelamusique.fr